

ntal
rculeuse

Intention des
nation et
secondaire
rvice ont
r janvier
plus de
dolescents

pu être
de su-
vaccin-
leuse est
plus en
ent les
retrés

PARAZE,
sparte de
utobus);
correc-
mes no-
font 10

di

ur

et le
nia, le
détours
chien

ouvrir
possi-
allions,
Mania
stin, à
parer,
te ou

coûte
s.
regan-
ancien
désol-
dédia-
tion

es ef-
er et
onale
ultat
uvé.
le
diant
Var
Este-
lgées

arue
e, à
réjus
du
pro-

du
lison
iron.
Ma-
f, ils
t, la
leur
peil-
aient
30 fr.
soir

e

RAT

ip-Fer-
tes et
grands

ue, de
pas-
rveillé
teurs.
ut le

onsell-
y, l'é-
ays ».

t lu-
brille
dont
ceuse-
Ri-
de
faute

juet-
oëti-
ours
un

A.

Avant de devenir un succès mondial La Chanson du Mal Aimé

de Léo FERRE, d'après Guillaume APOLLINAIRE connait un triomphe monégasque

Bravo à Léo Ferré, prophète dans son pays.

Et, s'il nous est permis de l'ajouter avec un profond respect :

Bravo à Celui qui a voulu, chez Lui, ce sacré d'un prophète...

Car il y avait un mérite profond à faire crédit à Léo Ferré, compositeur de grande musique...

Vous me direz qu'il n'y a pas de grande ou de petite musique, qu'il y a seulement la bonne, et la mauvaise. Bien sûr. Combien de fois ai-je entendu dire à Cita Malard — mon Maître — qu'il y avait souvent plus d'art dans une petite chanson que dans un grand opéra.

Cependant, la question insidieuse pouvait être posée, et le fut, inévitablement :

— Vous croyez que Léo Ferré, ce chansonnier, est capable d'écrire une symphonie ?

Au cours de la semaine qui a précédé cet événement, car c'en est un, j'ai répondu plusieurs fois qu'il y avait des exemples. A vrai dire, ces exemples ne sont point pareils. En effet, le nom de Betove monte aux lèvres. Mais entre Betove, artiste de music-hall, et M. Lévy, compositeur d'opéras, il n'y a pas de porte commode. L'un et l'autre, qui sont le même homme, forment deux personnalités distinctes. Tandis que, salle Garnier, ou au cabaret, Léo Ferré reste Léo Ferré. Sans pseudonyme.

Parce que les chansons — dont certaines sont très réalistes — qui l'ont fait connaître au monde entier, sont, chacune dans sa concision elliptique, à la fois attendrie et féroce — une œuvre, parfois un chef-d'œuvre. Le genre ne fait rien à la chose. Ni la durée.

C'est pour cela que, jeudi dernier, la Symphonie interrompue nous a paru être à son auteur ce que la Pathétique est à Tchaïkovski. Une autobiographie. Une autobiographie qui, chez Léo Ferré, est, non point passionnelle mais professionnelle : la symphonie à la recherche d'un thème perdu, c'est notre histoire à tous. Celle de la chanson que nous avons à dire, parce qu'elle est notre trésor unique, inaliénable et intransmissible par d'autres que par nous, et qu'il nous est si difficile d'achever à cause de tâches provisoires, urgentes, inévitables, en raison, surtout, de la proximité dangereuse, envahissante et terrible des thèmes des autres... Et, pourtant, il faut l'extraire de nous pendant qu'il en est temps encore, cette idée qui n'a de sens que vêtue de mots ou de notes à nous.

... Tel qu'en lui-même enfin la confiance de son Prince le change, et le révèle, voici Léo Ferré qui, parti à la recherche d'un thème perdu, le retrouve grâce à la complicité admirable de Jean Abral, cor anglais solo, et de l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo. Sa symphonie est très bien faite. Elle fut très bien conduite. Surtout, ô prodige, ses beautés n'échappèrent à personne. A l'entracte, pendant lequel le Prince Souverain recevait, dans la loge princière, l'auteur, sa femme et ses interprètes, on s'aperçut que les longueurs d'ondes étaient accordées, et qu'on vivait une de ces heures solennelles et familières où tout est intelligible. Et sensible. Climat d'amitié. Le plus rare. Le plus reconfortant.

Vint la « Chanson du Mal-Aimé », oratorio scénique. Enfin ! Me voici consolée du spectacle incompréhensible — car ce spectacle n'en est pas un — offert à l'orchestre, partition en main, attendant, mornes et résignés, qu'un geste leur enjoigne de se lever, puis de se rasseoir... interprètes trop visibles de personnages qu'à travers eux, on ne peut voir. Certes, je veux bien fermer les yeux, et imaginer. C'est même mon métier. Mon métier radiophonique. Mais, quand j'ai les yeux ouverts, je m'attends à ce que soit « pour quelque chose ». Grâce soient rendues à Mme Madeleine Ferré, car c'est à elle qu'est due la réalisation dramatique du poème de Guillaume Apollinaire. Cette réalisation, conçue d'après une maquette d'Hervé Morvan, est exemplaire autant qu'extraordinaire. La projection, à la fois, irrégulière et tangible de la femme, du Mal-Aimé, de l'ange, du double, habillés par ce maître qu'est Pierre Balmain, éclairés par des jeux de lumière qui les rendaient hallucinants, n'est pas près de s'effacer de nos mémoires. La femme trop inconsciente, le mal-aimé trop conscient, l'ange trop timide, le double-infernal, trop insistant, nous

étaient tellement présents tous les quatre qu'on en oublierait de louer le talent vocal et dramatique de Nadine Sautereau, de Bernard Demigny, de Jacques Douai et d'Henri-B. Etche-



Léo FERRÉ (vu par Cam)

verry, ainsi que le concours apprécié des chœurs habilement exercés par Albert Locatelli. On ne sait plus où finit la création lyrique de Guillaume Apollinaire, où commence celle de Léo Ferré... Qu'importe : ce qui existe, c'est la « Chanson du Mal-Aimé ». La date du 29 avril est une grande date. Pour la mémoire d'Apollinaire. Pour l'avenir de Léo Ferré. Pour le prestige de Monaco. Pour l'honneur d'un genre qui, à plus d'un titre, est une formule « à valoir » : l'oratorio scénique. L'œuvre va donc continuer sa carrière ailleurs. Et puis nous savons aussi ce qui va arriver encore. Je n'ose pas ajouter : hélas. Et pourtant...

Au fait, que va-t-il arriver ?

On va avoir tendance à dépecer la chanson du Mal-Aimé, qui est si belle, d'un seul tenant. On va découper des « morceaux » qui, chacun à part, porteront le témoignage de l'invention mélodique, si personnelle, du style à la fois plein de vie et de distinction de Léo Ferré. Ces morceaux « porteront », ils seront applaudis, enregistrés, diffusés. Personne ne peut empêcher cela. Personne, même pas l'auteur.

Mais la « Chanson du Mal-Aimé », la vraie, celle qui ne pouvait éclore, s'épanouir, être découverte qu'à Monaco, c'est jeudi soir que nous l'aurons pleinement connue, alors que, dans la loge princière de la Princesse Rainier III, entouré du Prince Pierre et de la Princesse Antoinette, voyait se réaliser l'accomplissement de Sa volonté souveraine, sur une scène où l'auteur acclamé embrassait sa femme au milieu d'un amoncellement de gerbes, face à une salle où les autorités et les mélomanes de la Principauté prenaient conscience qu'un jeune homme qu'ils avaient vu partir bravement mais quasiment sans bagage vers Paris, Paris tout à la fois extinctrice d'illusions et allumeuse de gloires, était, non seulement un nom inscrit en capitales sur les affiches et des étiquettes de disques, mais quelqu'un.

Un musicien.
Un créateur.
Léo Ferré.

Suzanne MALARD.

CONFERENCES ET CONCERTS A NICE

◆ HISTOIRE GENERALE DE L'ART. — Le cycle d'Histoire générale de l'Art créé en mémoire de Rachel Boyer, dans le cadre de la Société des Amis des Musées de Nice, se terminera par deux cours sur la Peinture contemporaine :

Lundi 3 mai à 17 h. 30 : « L'Impressionnisme ; la fin du XIXe », par Mme Guynet-Pechadre, directrice des Musées de Nice.

Mercredi 5 mai, à 17 h. 30 : « La peinture au XXe siècle », par M. Jean Mouraille, agrégé de l'Université.

◆ FONDATION SCIENTIFIQUE DE LA RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE. — Manifestations scientifiques pour la première quinzaine du mois de mai. Au siège rue Barberis, à 21 h., et strictement réservé aux 81 membres. Conférences : le 6, Iman Omar-Alli Sénadji ben Fassi : « L'Islam et ses origines ». Le 9, Roger de Benedetti, ingénieur : « La Taylorisation du travail ménager ». Le 16, Jules Thomas : « La folie et la vitesse ».

Cercles d'études : le 5, « Justice et expertises à travers l'histoire » par Albert Daniel, Le 10, « La graphologie : amusement, oui ; science, non ; violation de la personne humaine : toujours », par Moïse Lévy. Le 17, « Psychoanalyse, psychologie et psychotechnique », par le docteur Mattel.

◆ CIRNEA. — Demain lundi à 17 h., à l'hôtel Scribe, avenue Clemenceau, M. B. Chaussade, licencié es-lettres exposera les techniques et véritables impressions

J
T
L
Q

de
tien



M. C

Après
grès en
sa Com-
socio-
tions et
à Alger,
son deux
Ces as
d'études
roc et la
jusqu'à 1
matin, a
clôture.

Des qu
Congrès,
75 Pont
ges. Avec
l'Allema-
l'Egypte,
tagne, la
l'Ouganda,
l'U.R.S.S.,
slavie.

A la sé-
ouverte à
tour de M
la Commis-
sion de
l'Académie
du C.U.M
général de
présentant
inspecteur
Chaussees,
des Trava-
nleur en
service de
draulique
la Commis-
dent de
l'irrigation
jan, secré-
ternationa-
la déléga-
Après
exprimés
gouverner
qu'y fit
congressi-
français,
du cong-
onsuite

Contr
... L
utilise

LA NOUVELLE EDITION DE
L'ANNUAIRE ET INDICATEUR